

# Rue89

Published on Rue89 (<http://www.rue89.com>)

"L'Immédiat", spectacle hilarant qui court sans attendre à sa perte

By Jean-Pierre Thibaudat

Created 01/11/2010 - 19:04



En voilà un bazar ! C'est un spectacle on ne peut plus catastrophique. On guette l'accalmie et patatras, ça remet ça. Cela s'appelle « L'Immédiat » et, de fait, c'est immédiatement la cata.

## L'écroulement permanent

Une loupiote qui ne s'allume pas, une ampoule qui pète, un abat-jour qui se casse la gueule... Bon, on finit tout de même par y voir un peu clair. Le temps de zieuter la voyageuse qui rentre chez elle et... badaboum boum boum.

Elle ouvre la porte, la poignée lui reste entre les mains, le reste de la porte vole en éclat et se réduit à un tas de bois. Elle pose son sac sur la table, s'y appuie, la table s'« affaisse ». La fille, très pragmatique, se rattrape aux rideaux qui lui tombent sur la tronche ; elle se retrouve en slip, prisonnière, d'une chaise pliante.

De toute façon elle même s'écroule à tout bout de champ, avant d'atterrir dans un lit où dort un acolyte qui lui ressemble. Les murs de pacotille de la chambrette finiront par s'écrouler eux aussi.

## La catastrophe industrielle

Un malheur n'arrive jamais seul, une catastrophe en cache toujours une autre dans ce spectacle signé Camille Boitel. Il est accompagné de fidèles et diaboliques zozos : Marine Broise, Aldo Thomas, Pascal le Corre, Jérémie Garry et Jacques-Benoît Dardant.

Ils font valser les échelles, les bidons, des bouchons, les cartons, les sèche-linge, les jouets pourris, les cartons, les casques de chantier, les poulies, les chaises, les portemanteaux...

Tout le fatras du lumpen-récup », des garages où l'on entasse tout ce qui peut servir un jour et des ateliers domestiques où l'on bricole l'incompréhensible, où il y a toujours quelque chose qui cloche, où on retourne immédiatement pour perfectionner la chose, comme le savant de Boris Vian. Car cette apparence foutraque est aussi travaillée que les ravages d'un ouragan chez Buster Keaton.

## Les désastres du guère



Boitel et sa bande, des sans-noms mais non sans obsessions et angoisses, jouent à cache-cache, ils entrent dans les armoires comme dans une auberge, ils se poursuivent à coups de châssis, ils explorent le désastre avec des cannes à pêche de lumière, ils défient l'adversité avec des filins, des pinces, des pluies d'objets.

La femme est un vrai mec et les hommes s'habillent souvent en robe.

C'est un écroulement permanent mais une lutte permanente aussi même si le pire est toujours sûr. Ils ne disent rien mais ne passent pas inaperçus, ils disparaissent, réapparaissent, dingos du déglings.

## L'usine à gaz du burlesque

Camille Boitel est sorti des bras de l'école Fratellini, le monde des clowns ne lui est pas étranger mais c'est aussi un obsessionnel des mécanismes concrets comme Tati.

Lui et ses acolytes ne racontent pas d'histoires mais suivent des parcours aussi logiques qu'improbables. Une sorte d'usine à gaz du burlesque, un atelier de bricoleurs-inventeurs d'un monde instable et imprévisible qui de toute façon court à sa perte.

Le but est moins le rire (même si on rit énormément) que la jubilation. Comme c'est beau et revigorant par temps de crise et de peur, de voir autant de catastrophes domestiques en une heure chrono.

## De Firmin aux SDF

Ray Ventura chantait « tout va très bien madame la marquise » et son Firmin racontait le château en flamme juste avant la seconde guerre mondiale, « L'immédiat » c'est un peu la même chose, aujourd'hui raconté par un commando de SDF : tout s'écroule, à la ville (la gauche, l'emploi, le pouvoir d'achat) comme à la scène, tout est sans dessous dessus, tout part en couille, mais tout va très bien : la bande à Boitel veille.

Vous applaudissez ces manutentionnaires d'un monde qui se résume à un tas de merdes où il n'y aurait plus qu'à foutre le feu, mais non, c'est un abri précaire, le dernier tipi après liquidation : au milieu du tas de fatras, un homme ouvre une fenêtre et souffle dans un serpent.

Y a d'espoir. Tout n'est pas fini. Mais une autre catastrophe se prépare. La bourrasque du burlesque ne connaît pas la crise.

► **Théâtre de la Cité internationale [1]** jeu 19h30 - ven. et sam. à 20h30, dim. à 17h30 - jusqu'au 31 janvier-10€/ 21€ - Rens. : 01-43-13-50-50. Photos : DR